



LILI
BOISVERT

ANAN

I
LE PRINCE

vlb éditeur

LILI
BOISVERT

ANAN

I

LE PRINCE

v1b éditeur

*L*e ciel est noir sur la mer déchaînée. Les rouleaux furieux frappent sans relâche la coque de la petite embarcation. Des mains gantées tirent sur une corde goudronnée plongeant dans les profondeurs. L'eau s'accumule au fond de la barque, qui tangue dangereusement et menace de chavirer.

Une vague monstrueuse se hisse soudain et s'abat sur l'esquif. Les mains lâchent la corde, qui se met à sombrer en sifflant. Mais d'autres la rattrapent et se remettent à l'ouvrage.

La foudre éclaire l'objet qui émerge enfin des flots. C'est un coffret incrusté de coquillages. Un marin en brise le loquet avec le pommeau d'un poignard et l'entrouvre dans la pénombre revenue. Une lueur bleue vacillante en émane.

I

La Cité



Chaolih enfonce son heaume sur sa tête et se mire dans sa glace à travers la visière. Son souffle, enfermé dans le métal froid, bruit à ses oreilles. Elle a revêtu en vitesse son armure de cérémonie, celle que les officières sont tenues de porter en tout temps en présence de la reine.

Sa Majesté l'a mandée au palais, personnellement. C'est la première fois. Quand le page royal s'est présenté à la caserne, Chaolih était à l'entraînement avec son bataillon. La générale l'a excusée, et elle s'est prestement rendue à sa chambre. Elle s'est rafraîchie avec un linge avant de se changer.

Alors qu'elle attache les sangles de son armure, sa cousine Midora fait irruption dans la pièce, envoyant valser la porte contre le mur dans son enthousiasme.

«Tu es convoquée au palais?» demande l'archère.

— Oui.

Midora aide Chaolih à ajuster dans son dos l'armure légère.

— Pourquoi?

— Je ne le sais pas.

— Elles vont t'envoyer en mission, tu crois ?

— Je l'ignore.

— Tu pourras choisir ton équipe toi-même ?

— Je ne sais pas ! Laisse-moi y aller et je te raconterai tout, si je le peux.

Chaolih glisse l'épée d'apparat dans son fourreau et sort prestement pour échapper au flot des questions de sa cousine. Mais Midora est sur ses talons.

— Tu es nerveuse ?

— Non.

Elle l'est. Elle a les mains moites et le sang lui bat aux tempes. Une capitaine devrait garder en toutes circonstances une maîtrise totale d'elle-même. Mais Chaolih est plus à son aise sur un champ de bataille qu'en présence de l'élite de la Cité. À la cour, elle se sent comme une imposteur. Or, si elle manifeste son malaise devant sa reine, comment la souveraine pourra-t-elle lui faire confiance pour tenir stoïquement la ligne devant l'ennemi ?

— Est-ce que Niaj est au palais ? Tu n'auras pas à t'en faire dans ce cas...

— Je n'en sais rien ! s'exaspère Chaolih, abandonnant sa cousine pour monter dans le carrosse royal qui l'attend.

Les plaques de l'armure s'entrechoquent à chacun des pas de Chaolih, provoquant un vacarme embarrassant dans le vaste couloir qui les mène, elle et le page, vers la souveraine. Le silence qui se fait quand ils s'immobilisent devant les lourdes portes de la salle du conseil n'est guère plus confortable. Le page donne trois coups de heurtoir. Les portes s'ouvrent aussitôt, tirées de l'intérieur par des gardes invisibles, et Chaolih pénètre dans la grande pièce voûtée. Sa vision restreinte par le heaume ne lui permet

pas de distinguer toute l'assistance, mais elle dénombre au moins une vingtaine de femmes, dont plusieurs sénatrices. La souveraine trône sur un dais, les autres sont debout devant elle. Quand Chaolih s'avance d'un pas mesuré vers elle, ses sujettes s'écartent pour lui céder le passage. La militaire s'agenouille devant la Mère de la nation, qui lui fait signe de se relever. Elle peut maintenant retirer son casque. Elle s'éclaircit la voix, rendue rauque par l'émotion, pour s'identifier.

« Capitaine Chaolih, du premier bataillon royal. »

La reine la considère d'un air grave. Elle n'est pas hautaine, mais elle a toujours une expression austère, comme si elle ne cessait jamais de porter le poids de son empire. Elle connaît peu Chaolih. Niaj lui a maintes fois vanté ses mérites, mais l'allure de la capitaine ne l'impressionne pas. Elle semble inconfortable dans son armure et elle a l'air très nerveuse.

La reine la détaille longuement avant de parler.

— Nous sommes aux prises avec une situation unique, qui exige une résolution rapide et sans faute. La sénatrice Niaj nous dit que vous êtes celle qu'il nous faut.

Chaolih repère Niaj, qui esquisse un sourire que, soucieuse de ses moindres gestes, elle n'ose lui rendre. La reine fait signe à l'une de ses conseillères.

— Comme vous le savez, capitaine, commence la dignitaire, les harcèlements des Inares à notre frontière avec l'Ouranie n'ont fait que se multiplier ces derniers mois...

Chaolih le sait mieux que quiconque. Elle compte parmi les cheffes qui sont parvenues à repousser la dernière attaque sur la rivière Nouar. Le sénat l'a d'ailleurs décorée pour sa bravoure dans cette bataille, qu'elle a un instant cru perdre – pour la première fois depuis le début

de sa carrière. Pour l'emporter, elle a dû envoyer à la mort une centaine de ses soldats à bord d'un navire miné.

Ce genre de sacrifice est exceptionnel. Chaolih s'enorgueillit d'appartenir à une armée invaincue. Les frontières d'Anan sont bien gardées, et les escarmouches qui ont ponctué l'histoire du royaume ont toujours eu lieu à l'extérieur, chez l'adversaire. Depuis son accession au trône, la reine a maintenu une politique de force, s'assurant d'avoir une armée puissante pour contraindre promptement l'adversaire à la diplomatie.

Toutefois, au cours de la dernière année, un royaume belliqueux n'a donné aucun des signes habituels d'essoufflement. L'Inar, troisième État du Continent par la taille, semble déterminé à percer les frontières anasques.

— Les services de Sa Majesté ont-ils recueilli des renseignements sur l'imminence d'une nouvelle offensive ? demande Chaolih à la conseillère.

— Rien de précis depuis la bataille de la Nouar. Mais le sénat plaide pour la plus grande prudence. Même si nos forces ont repoussé toutes leurs attaques jusqu'à présent, les Inares ne faisaient peut-être que s'échauffer. Ils seraient, selon nos informations, en train de lever encore plus de troupes.

Chaolih hausse les sourcils, puis reprend son air impassible. Les terribles batailles des dernières semaines pourraient-elles n'avoir été qu'un prélude ? L'armée anasque n'a pu tenir bon qu'en monopolisant le meilleur de ses ressources. Semblant lire le désarroi de la soldate, la conseillère poursuit d'un ton résolu.

— Sa Majesté estime qu'il est temps de nouer une alliance avec l'Ouranie afin qu'elle cesse de laisser libre passage à l'armée inare.

Chaolih reconnaît aussitôt que c'est la meilleure stratégie. L'Ouranie a longtemps été un bouclier entre l'Inar et Anan. Les Inares ne semblent pas s'intéresser à ce royaume, qui est en déclin depuis des décennies. Les terres ouranes sont de moins en moins fertiles, et le pays n'a pas les avantages de son voisin. Anan possède un atout qui lui donne un ascendant incommensurable sur ses rivaux : le pouvoir d'une assemblée de douze prêtresses qui influencent le climat. Sur tout le territoire, elles créent l'année durant une parfaite concordance entre les besoins de la population et la production dans les champs. Les Douze peuvent faire pleuvoir au moindre signe de sécheresse, chauffer l'air quand le gel menace les récoltes, détourner les tempêtes de leur trajectoire. Le peuple d'Anan ne connaît pas la faim.

Par ailleurs, la famille royale ourane est notoirement cupide, et toutes les richesses produites sont centralisées dans la capitale. Le peuple s'appauvrit chaque année un peu plus.

Ce qui complique considérablement le travail de l'armée d'Anan, c'est que l'Inar se sert à présent de l'Ouranie comme d'une base pour lancer ses attaques. Il ne rencontre aucune opposition : la souveraine ourane a ouvert ses frontières à son armée, qui, en contrepartie, s'est engagée à épargner les villages et les terres arables qu'elle traverse en cheminant vers ses cibles anasques.

La sénatrice Niaj prend le relais de la conseillère royale.

« Capitaine, ce que le conseil s'apprête à partager avec vous est hautement confidentiel. »

Chaolih opine gravement de la tête, attendant la suite.

— Le sénat a fait parvenir une proposition de traité d'alliance à la reine de l'Ouranie. Ayant vu l'avantage de

la situation, Làépar a négocié durement. Nous venons tout juste de recevoir sa réponse : elle accepte nos termes finaux.

— C'est une bonne nouvelle, dit Chaolih, qui sait que Niaj est la principale architecte de la politique étrangère de la reine.

— En vertu de cette entente, poursuit la sénatrice, nous nous sommes notamment engagés à faire à la reine ourane une offrande substantielle avant l'équinoxe. Ce tribut scellera le traité et déclenchera la mobilisation des troupes de notre nouvelle alliée. Toutefois, à cause de la présence inare sur son territoire, nous ignorons comment leur acheminer le... colis sans encombre.

Chaolih saisit parfaitement la difficulté. En moins d'un an, les Inares ont détruit les ponts et les routes qui reliaient Anan à l'Ouranie. Quant aux voies navigables, elles sont sous le contrôle d'une flotte puissante. Personne ne connaissait jusqu'alors cet atout à l'Inar. Aujourd'hui, on ne peut plus l'ignorer : on ne compte plus les navires anasques téméraires coulés par l'adversaire.

Reste la possibilité d'un passage par la Province. Cette région sauvage et reculée bordant Anan et l'Ouranie, mieux connue désormais sous le nom de « forêt des Visiteurs », a l'avantage du couvert. Cependant, personne ne s'y aventure plus.

Les Visiteurs sont arrivés sur le Continent il y a une cinquantaine d'années, on ne sait pourquoi ni par quel moyen. Ils ont vite pris possession de la forêt. Les autorités anasques et ouranes ont d'abord craint une invasion, mais comme les Visiteurs n'ont jamais tenté de pénétrer plus loin sur leurs territoires, les deux royaumes ont choisi de les ignorer. Il y a bien eu, un temps, des tentatives

d'expulsion, mais elles se sont toutes soldées par la disparition des contingents envoyés dans la forêt pour en chasser les Visiteurs. Comme, en plus d'être reclus, ils ne parlent pas la langue du Continent, il a été impossible de communiquer avec eux. On sait donc peu de chose d'eux, au-delà du fait qu'ils se désignent eux-mêmes par le nom de Maalkis. On ne connaît pas leur nombre, et on ne sait rien de leurs coutumes.

On sait tout de même qu'ils sont très différents, par leur apparence, des Continentaux. Leur peau translucide laisserait voir leurs veines et leurs yeux seraient tout aussi étranges : la pupille aurait la forme d'un losange. C'est du moins ce qu'on rapporte dans les archives de la Cité, car rares sont ceux qui les ont vus et ont vécu pour en témoigner.

Ils ont la sinistre réputation d'être cannibales. Pire encore : ils n'attendraient pas que leurs victimes trépassent pour s'en repaître, et prendraient leurs premières bouchées sous leurs yeux terrifiés, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Les citoyens d'Anan racontent à leurs enfants turbulents qu'un Visiteur tapi dans les bosquets les enlèvera pour les dévorer s'ils se conduisent mal.

S'il est probable que cela relève du fantasme, il n'en demeure pas moins que les Visiteurs sont un peuple dangereux qui s'est avéré impossible à combattre. Anasques et Ourans n'entrent plus dans la Province depuis des années. S'y aventurer avec le tribut sur lequel repose la sécurité du royaume serait-il un choix avisé ?

Une autre solution consisterait à traverser le bouclier d'Ilep, zone désolée et montagneuse, prolongement de la formation rocheuse qui jouxte la frontière inare et isole le pays du reste du Continent. Mais, là aussi, le péril guette

les voyageurs à chaque instant. Le bouclier d'Ilep est couvert de volcans actifs et de failles infranchissables qui le déchirent comme autant de plaies ouvertes. Les éruptions, fréquentes et imprévisibles, éliminent toute forme de vie sur de vastes étendues. L'équipage qui traverserait Ilep mettrait son destin entre les mains des Déesses.

Chaolih remarque soudain le regard perplexe que la reine a posé sur elle. La souveraine a vu qu'elle s'est laissée absorber par ses réflexions. Prise en faute, la capitaine s'empêtre encore plus dans le protocole en interrompant la conseillère royale.

« Quelle est la nature du tribut ? »

La conseillère fronce un sourcil. Ce secret ne lui appartient pas.

— La cargaison en soi, insiste Chaolih, influera sur les chances de succès de l'expédition... Si vous voulez mon avis sur le chemin à prendre, il faut me donner cette information.

Nouvel impair. Personne ne lui a encore demandé son avis sur la route à emprunter, et la reine ne lui a pas formellement confié la mission. Celle-ci se lève alors de son trône, descend les quelques marches du dais, et s'approche de la soldate maladroite. Elle fait mine d'écarter de la main le casque que Chaolih tient contre son torse. La militaire l'abaisse et la reine effleure l'écusson que le sénat a accroché à son uniforme après la victoire de la Nouar. Chaolih baisse aussi le regard vers la médaille puis, gênée, croise celui de sa souveraine.

La reine a pris sa décision. Elle fera confiance à Niaj et placera entre les mains de cette étrange héroïne l'avenir de son royaume.

— Notre offrande à l’Ouranie, capitaine, est le prince. La reine Làépar exige d’épouser mon fils pour sceller l’alliance entre nos royaumes. Votre mission sera de le mener vivant à ses noces.



LE CONTINENT EST DOMINÉ depuis toujours par le royaume d'Anan, État matriarcal aux armées invaincues qui s'appuie sur un système politique sophistiqué et le pouvoir de ses prêtresses pour assurer sa prospérité.

Mais voilà qu'un pays longtemps tenu pour négligeable devient soudainement agressif; qu'une marchande cynique place ses pions dans la capitale pour renverser l'ordre établi; et que la souveraine d'un royaume rival exige, en échange d'une alliance militaire devenue indispensable, d'épouser le fils de la reine d'Anan. C'est à Chaolih, capitaine frondeuse au passé trouble, qu'est confié le commandement de l'équipage clandestin qui doit mener le prince à sa future – et terrifiante – épouse. Leur périple traversera une vaste forêt occupée par un peuple mystérieux que l'on dit cannibale...



Journaliste et animatrice, **LILI BOISVERT** s'est fait remarquer comme essayiste avec *Le principe du cumshot* (VLB éditeur, 2017). Dans ce premier volet d'une trilogie trépidante, elle dévoile un grand talent de conteuse.

